

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- | | | | |
|-------------------------------------|---|-------------------------------------|---|
| <input type="checkbox"/> | Coloured covers /
Couverture de couleur | <input type="checkbox"/> | Coloured pages / Pages de couleur |
| <input type="checkbox"/> | Covers damaged /
Couverture endommagée | <input type="checkbox"/> | Pages damaged / Pages endommagées |
| <input type="checkbox"/> | Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée | <input type="checkbox"/> | Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées |
| <input type="checkbox"/> | Cover title missing /
Le titre de couverture manque | <input checked="" type="checkbox"/> | Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées |
| <input type="checkbox"/> | Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur | <input type="checkbox"/> | Pages detached / Pages détachées |
| <input type="checkbox"/> | Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire) | <input checked="" type="checkbox"/> | Showthrough / Transparence |
| <input type="checkbox"/> | Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur | <input checked="" type="checkbox"/> | Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Bound with other material /
Relié avec d'autres documents | <input type="checkbox"/> | Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire |
| <input type="checkbox"/> | Only edition available /
Seule édition disponible | <input type="checkbox"/> | Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées. |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure. | | |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Additional comments /
Commentaires supplémentaires: | | Pagination continue. |

LE
NATURALISTE CANADIEN

VOL XXV

(VOL. V DE LA DEUXIÈME SÉRIE)

No 9

Ghicoùtimi, Septembre 1898

Directeur-Propriétaire: l'abbé V.-A. Huard

LA QUESTION DE L'ANGUILLE

En parlant de l'anguille, dans notre dernière livraison, il nous était venu à la pensée de profiter de l'occasion pour disposer d'une interrogation qu'on nous a adressée il y a quelque temps. Le manque d'espace nous a forcé pourtant de remettre au présent numéro ce que nous avons à dire de cette affaire.— Cette demande de renseignement concernait le mode de reproduction de l'anguille. Et c'est là ce qu'on entendait, dans ces dernières années, par la *question de l'anguille*, laquelle, pour avoir moins passionné les gens que la question des Écoles du Manitoba ou celle de la prononciation du latin, n'en était pas moins très intéressante.

On disait donc que jamais l'on n'avait trouvé d'anguille portant des œufs, comme cela arrive si fréquemment pour bien d'autres poissons. D'où la question : Comment se reproduit l'anguille ?

Nous avons suivi attentivement, depuis trois ou quatre ans, ce qui s'est écrit sur ce sujet, dont la solution nous semble aujourd'hui assez complètement obtenue.

Voici les indications que nous avons recueillies dans nos lectures, depuis 1894, sur la question dont il s'agit.

Le 1er juillet 1894, le *Naturaliste* (de Paris) publiait un article de M. Acloque sur l'anguille (avec lequel l'article publié parle même auteur dans le *Cosmos* du 18 juil. et a beaucoup de traits de ressemblance, chose du reste qui ne doit effrayer personne : car il faut au moins admettre qu'un écrivain a droit de se plagier lui-même). " L'anguille, disait alors M. Acloque, ne se reproduit pas dans sa forme... (L'anguille est) une condition transitoire, et sa forme correspond à la période larvaire d'une évolution dont on ne connaît ni le point de départ ni le terme ; elle est à ce terme, sur lequel l'incertitude plane encore, ce que la chenille est au papillon. Que devient-elle, après avoir quitté la rivière ou l'étang et s'être perdue dans la mer ? Se change-t-elle, ainsi qu'on l'a supposé, en congre (1) ? La question est encore à résoudre."

Le 16 mai 1895, nous lisions dans le défunt *Courrier de Charlevoix* un article—dont la provenance n'était pas indiquée—consacré à l'anguille. " On vient, y était-il dit, de signaler à la Société d'Acclimatation de France un fait intéressant : c'est celui de la capture en pleine mer d'une anguille femelle, portant des œufs à maturité. Ainsi se trouve corroborée la découverte analogue faite en 1892 par un navire anglais, à 15 milles au large d'Eddystone... L'anguille fraie donc comme le plus ordinaire des poissons, mais dans la mer seulement et à une profondeur qui la met le plus souvent à l'abri des filets."

Une année plus tard, la question fit un nouveau pas. En effet, le 18 juillet 1896, s'appuyant sur la *Revue scientifique*, le *Cosmos* émettait l'avis que l'anguille ne se reproduisait pas exclusivement à la mer. Des anguilles, poursuit-il, introduites dans un lac des Alpes, ont prospéré, car bien qu'on ait cessé d'en ajouter depuis 1887, on trouve mainte-

(1) Grand poisson de mer, de la famille des Murénides, qui est aussi celle de l'anguille. R.É.D.

nant dans ce lac de jeunes anguilles. " Le lac dont il s'agit est à 1000 mètres au-dessus de la mer ; il ne donne naissance à aucun ruisseau par où il communiquerait avec des rivières et des fleuves ; il est alimenté presque exclusivement par des sources souterraines. Les probabilités d'une origine extérieure sont très faibles, et il semble à peu près certain que les jeunes sont nées sur place."

Le *Cosmos* du 20 mars 1897 publiait un nouvel article de M. Acloque, où ce savant avait la satisfaction de pouvoir donner la confirmation de l'assertion, relative à la métamorphose de l'anguille, qu'il avait faite trois années auparavant dans le *Naturaliste*. Voici un extrait de son article, qui contient la solution du problème dont les naturalistes se préoccupaient depuis l'époque d'Aristote :

" D'après les recherches de M. Grassi, qui vient d'en publier un résumé dans les *Proceedings of the Royal Society* de Londres, l'anguille, qui passe la plus grande partie de son existence dans l'eau douce, ne saurait se reproduire que dans la mer, et seulement à une profondeur considérable, qui ne peut être inférieure à 500 mètres. C'est là qu'elle pond ses œufs, dont l'éclosion produit, non la forme définitive sous laquelle nous la connaissons, mais un être transitoire, une condition larvaire dont l'adulte sortira plus tard par un mécanisme analogue à celui qui fait naître la grenouille du têtard. La larve de l'anguille est connue depuis longtemps des naturalistes, qui, la considérant comme une forme définitive, lui avaient attribué, avec un nom particulier, une valeur spécifique indépendante.

" Cette larve est un leptocéphale, genre de poisson qu'on avait cependant établi avec un certain doute, en raison de ses caractères mal définis, incomplets, laissant deviner la possibilité d'une évolution ultérieure, mais dont on n'avait pas soupçonné jusqu'à ce jour les véritables relations. M. Grassi, mis sur la voie par l'analogie de la structure anatomique du leptocéphale et de l'anguille, a voulu chercher une confirmation de son hypothèse dans la réalisation directe et expérimentale des faits qui s'accomplissent librement au sein de la mer, et a réussi à voir la transformation du leptocé-

phale—La larve de l'anguille portait dans la nomenclature le nom de *Leptocephalus brevirostris*."

Et si l'on objecte qu'en certain cas on a trouvé de jeunes anguilles dans quelque lac apparemment à l'abri de tout peuplement d'une origine extérieure, la *Revue scientifique* (citée par le *Cosmos* du 23 octobre 1897) répond ceci : " Il est à noter que des observateurs superficiels déclarent bien que l'anguille se reproduit dans l'eau douce, mais qu'ils n'ont jamais apporté, à l'appui de leur dire, de femelles œuvées, et ils n'ont jamais même fourni de jeunes."

Dans son compte rendu de la séance du 16 mai 1898 de l'Académie des Sciences, le *Cosmos* du 28 mai rapporte que l'anguille commune a été retirée de l'estomac d'un cachalot, pêché par le prince Albert de Monaco, qui, comme on le sait, dirige de grandes explorations sous-marines dans l'Atlantique. Puis le confrère ajoute :

" Cette capture, dans de telles circonstances, non seulement confirme le fait incontesté que l'anguille descend à la mer, mais encore montre que, dans certains cas, elle s'y avance assez loin pour devenir la proie d'animaux qui ne vivent qu'au large, comme les grands cétacés... En raison de l'obscurité qui entoure encore le mode de reproduction de cette espèce, le fait mérite de fixer l'attention, car on n'en a pas cité, je crois, d'analogue, la présence des anguilles dans leur migration annuelle n'ayant été constatée jusqu'ici, en eau salée, qu'à l'embouchure des cours d'eau et dans les régions absolument littorales, jamais en pleine mer."—Quand le confrère parle de " l'obscurité qui entoure encore le mode de reproduction " de l'anguille, il oublie évidemment les études et les expériences de M. Grassi, dont il a rendu compte dans sa livraison du 20 mars 1897. D'autant plus que dans l'article de M. Acloque, publié par le *Cosmos* du 16 juillet, nous trouvons la phrase suivante, très affirmative, à propos de la *montée* des anguilles, qui se fait au printemps, dans les fleuves et les rivières : " A cette époque, d'innombrables individus, ayant dépouillé la forme larvaire qu'ils présentent au sortir de l'œuf et quitté les profondeurs où s'est opéré leur premier développement, pénètrent dans les fleuves," etc.

Si nos lecteurs nous ont suivi jusqu'ici, ils savent maintenant tout ce que nous savons nous-même sur le mode de multiplication de l'anguille. Et l'on ne s'étonnera plus du fait que l'on ne trouve jamais d'œufs dans les anguilles, comme cela se rencontre dans les harengs, les truites, etc.

L'ABBÉ PROVANCHER

(Continué de la page 118)

La lettre suivante, écrite au sujet de cette affaire par M. Gérin-Lajoie, deux jours avant la chute du ministère Cartier-McDonald, est intéressante à bien des titres :

Québec, 19 mai 1862.

Mon cher Monsieur,

Le comité de la Bibliothèque s'est assemblé aujourd'hui et a pris votre requête en considération ; mais ils n'ont pu s'entendre, et la discussion a été remise à la prochaine séance, qui n'aura probablement pas lieu avant la semaine prochaine. On semble trouver la somme demandée trop élevée ; c'est la principale objection qu'on fait à la requête. Une autre objection que font les membres anglais, c'est que n'étant pas eux-mêmes des hommes de science, on devrait leur donner l'opinion de quelques hommes compétents sur le mérite de l'ouvrage. Cette objection est assez embarrassante, car les botanistes sont rares parmi nous. Je me suis consulté avec M. Ferland et il ne sait trop lui-même ce que je dois faire. M. Turcotte vous est bien favorable et il se promet de *faire le diable* à la prochaine séance du Comité ; mais je crains beaucoup que la majorité des membres ne partage pas son sentiment. On prendra, je suppose, un certain nombre d'exemplaires, mais pas autant que vous le désireriez. Pourtant, il pourrait se faire qu'il y aurait un revirement ; le Col. Taché n'était pas en ville aujourd'hui et n'a pu par conséquent assister à la séance ; s'il se joignait à M. Turcotte, vous pourriez encore espérer réussir.

Aussitôt que le Comité aura décidé quelque chose, je vous en informerai.

Tout à vous

A. G.-Lajoie.

P. S. Je fais bien ce que je peux ; j'ai traduit votre requête en anglais pour qu'elle fût comprise des membres anglais. Mais il existe malheureusement parmi nos hommes politiques une indifférence vraiment décourageante pour tout ce qui concerne l'histoire naturelle du pays.

Si vous aviez le temps, je vous conseillerais d'écrire une lettre privée à l'honorable Sir N.-F. Belleau, qui a été nommé président du Comité ; quand même elle serait toute courte, cela pourrait avoir un bon effet.—J'aurais aimé à le voir moi-même à votre sujet ; mais les ministres sont sur un volcan dans ce moment-ci. Ils s'attendent à être renversés ce soir ou demain, et personne ne peut les aborder.

A. G.-L.

Par ces lignes de l'auteur d'*Un Canadien errant*, on voit quels peuvent être les dessous d'une affaire aussi minime que l'octroi de quelques centaines de piastres en faveur de la publication d'un ouvrage scientifique. Que doit-il donc se passer, quand il s'agit d'obtenir le vote de plus ou moins de millions pour quelque entreprise du plus grand intérêt public ! Sans doute le récit complet des démarches, des promesses, des menaces et même des intrigues mises en jeu dans une telle circonstance, ne nécessiterait pas un moindre talent que ne ferait la narration de la guerre de Cent Ans.

Donc, le 19 mai 1862, le ministère Cartier-McDonald était sur un volcan. Et de fait, deux jours après, ce ministère dut se démettre de ses fonctions.—Et le comité de la Bibliothèque qui n'avait pas encore pris de décision concernant le secours pécuniaire demandé pour la *Flore canadienne* ! On comprend bien que ce changement d'administration dut, comme je l'ai dit plus haut, remplir d'inquiétude le botaniste de Saint-Joachim. Et même l'abbé Provancher pensa bien que c'en était fini du secours sur lequel il avait compté pour la publication de son ouvrage.

Eh bien, ces appréhensions ne se réalisèrent pas, fort heureusement. Au contraire, les choses n'en prirent qu'une bien meilleure tournure.

D'abord, notre auteur apprit de M. Gérin-Lajoie que M. J.-E. Turcotte, député des Trois-Rivières et président de l'Assemblée législative, avait signé, au moment—je suppose—de la chute du ministère, un chèque de trois cents piastres en faveur de la *Flore* du Canada. C'était seulement la moitié de la somme qui avait été votée le 8 avril 1859 et que M. Provancher avait de nouveau demandée. Mais il est sans doute fort agréable d'être à demi exaucé, quand on a sujet de craindre de ne pas l'être du tout.

Il y a sans doute des gens qui, après un demi-succès si inattendu, n'aurait plus osé remuer un doigt, et se seraient montrés satisfaits d'avoir pu vendre 150 exemplaires d'un ouvrage encore sous presse, au prix de deux piastres l'un, payables sur livraison. L'abbé Provancher fit autrement, et il fit bien. Par exemple, je croirais volontiers que, s'il usa de nouveau du droit, que possède tout sujet britannique, de pétition au Parlement, ce dut être à l'instigation de certains membres du monde parlementaire, bien au fait du parti que l'on peut tirer des circonstances, émus d'ailleurs des doléances que notre auteur leur avait probablement exprimées sur la perte de \$300 qui avait signalé, pour lui, l'arrivée au pouvoir du ministère McDonald-Sicotte.

Toujours est-il que, dans les premiers mois de l'année 1863, le comité de la Bibliothèque eut encore à s'occuper de la *Flore canadienne*, et l'on va voir avec quel résultat à la lecture de la lettre que voici, encore de Gérin-Lajoie, le bibliothécaire de la Législature.

Québec, 5 mars 1863.

Cher Monsieur,

Le comité de la Bibliothèque s'est réuni aujourd'hui pour prendre votre requête en considération. Après une

assez longue discussion, il a décidé de vous offrir une aide de cinq cents piastres, en n'exigeant que trente exemplaires de votre ouvrage. Ces trente exemplaires seront envoyés par nous aux législatures des différents États de l'Union, ce qui servira à faire connaître votre travail. On s'est accordé à faire les plus grands éloges de votre livre ; et la raison qu'on a donnée pour ne pas accorder plus, c'est que l'état des finances ne le permettait pas.

Aussitôt que le rapport du Comité aura reçu la sanction de la Chambre, vous recevrez une communication officielle à cet effet.

Tout à vous

A. G.-Lajoie.

C'est ainsi que le remplacement du ministère Cartier-McDonald par le ministère McDonald-Sicotte, du gouvernement conservateur par le gouvernement libéral, servit fort bien les intérêts de la science en notre pays, et surtout ceux de l'abbé Provancher. Sans les événements politiques qui étaient survenus, notre auteur aurait dû probablement se contenter d'une subvention de \$600, au plus, pour la publication de sa *Flore*. N'ayant reçu que la moitié de cette somme sur laquelle il avait eu sujet de compter, il osa demander au nouveau gouvernement le vote du plein montant de la subvention que le ministère conservateur lui avait d'abord accordée. Il croyait sans doute que le meilleur moyen d'obtenir trois cents piastres, c'était d'en demander six cents ! Et sa stupéfaction dut être grande, quand il vit qu'on avait consenti à lui en accorder jusqu'à cinq cents, et d'une façon beaucoup moins onéreuse, puisqu'il n'avait à donner en échange que trente exemplaires de son livre. En définitive, il avait remis au gouvernement 180 exemplaires, en tout, de la *Flore canadienne*, et il en reçut \$800. Cela représentait à peu près les dépenses d'impression de l'ouvrage, et l'on doit reconnaître que le gouvernement du Canada a favorisé d'une aide raisonnable la publication du premier ouvrage consacré aux plantes canadiennes.

(A suivre.)

V.-A. H.

Quelques aperçus sur la géologie du Saguenay

(Continué de la page 109)

Vous voyez que nous n'y allons pas par quatre chemins : n'en connaissant qu'un, à peine frayé, nous n'avons pas eu l'embarras du choix.

De plus, il nous a été impossible—et pour cause—de suivre les sentiers battus par des géologues qui, souventes fois, se tiennent bras dessous ou se suivent de l'œil, pour ne pas se fausser route et pouvoir arriver ainsi, avec plus d'autorité et d'aplomb, à la même conclusion ou à peu près.

Si les choses se sont passées comme nous venons de le démontrer,—Quel est celui qui peut nous prouver le contraire?—nous ne pouvons donc ne pas supposer qu'il ne se trouve de la houille dans le bassin du lac Saint-Jean.

Disons donc que, la houille s'étant formée des résidus accumulés des plantes, et ces plantes ayant pris racine à la surface de la terre, ce furent naturellement les premières terres séparées des eaux qui eurent la faveur de jouir de ces prémices.

Celles qui formèrent les Laurentides sont, nous disent les savants, les plus anciennes du globe. Conséquemment elles ont dû être aussi les premières à se montrer actives, à laisser croître avec profusion les plantes que le Créateur semait à dessein, sur ce sol préparé de longue main.

Les voilà donc, ces belles grandes masses laurentiennes, toutes nues et toutes ruisselantes, qui se couvrent pour la première fois d'un épais et soyeux gazon, lequel bientôt devra prendre les vastes proportions de nos plus sombres et de nos plus luxuriantes forêts.

Une fois le travail de reproduction commencé, il se continuera indéfiniment, tant que les principes vitaux qui lui donnent l'élan pourront se maintenir dans les mêmes conditions favorables.

Il n'est pas douteux que ce règne fut long. N'importe, il eut toujours bien le temps de recouvrir d'un lourd manteau végétal toute l'étendue de la croûte laurentienne. Oui ! toutes les Laurentides. Pourquoi pas ? N'étaient-elles pas le champ le plus propice pour expérimenter la première semence que Dieu destinait à la terre ? Elles n'ont donc pas été mises de côté ! Cet Esprit infiniment parfait n'a pas de caprices : quand même son génie créateur Le pressait d'accomplir ses œuvres pour en admirer au plus tôt les belles perfections—que ce fût sur les Laurentides ou sur d'autres formations, Il ne s'inquiétait pas sur quel continent—: Il devait expérimenter ! Pour Lui, le premier pied-à-terre venu rencontrait ses vues.

Il sema donc, à plein ciel, dans cet immense parterre qui couronnait notre hémisphère, toutes les graines qu'Il crut bonnes, et qui remplirent à merveille l'objet qu'Il désirait.

Cela n'empêche pas que toutes les autres terres qui existaient à cette époque primitive aient été toutes également productives ; la végétation s'y épanouissait d'un pôle à l'autre, sous la même haute température, et cela aussi longtemps que l'immense couche chaude y activa, sans obstacle, le développement et la maturation des plantes.

Mais quand celle-là se refroidit, ce fut la fin pour celles-ci.

Ce refroidissement amenant la contraction du sous-sol, celui-ci se souleva ou s'enfonça, se fendit et s'entr'ouvrit, se plia et se replia, s'ouvrit ou se resserra, s'engloutit ou se retroussa, etc., etc. Ce va-et-vient ne se fit pas sans que les eaux de la mer, qui étaient encore dans le voisinage, n'en fussent troublées. De fait, ces soulèvements renvoyaient, et les enfoncements ramenaient ces éléments, qui se jouaient sur la croûte de la terre, comme sous l'effort d'une machine à laver, dépouillant le sol de la végétation abondante qui le recouvrait, pour la renverser dans les dépressions qui se formaient à côté ; lavant bien nettes toutes les bosses qui se

profilait à la surface, et enfouissant tous les détritits dans ces trous profonds, comme de vastes *silos*, où ils se pressèrent, s'échauffèrent et se transformèrent—disons-le—en charbon de terre. Il a dû se conserver sûrement jusqu'à ce jour, ce charbon ! Car tout resta figé solidement depuis cette époque, et le *silo* bien fermé.

S'il y eut soulèvement ou enfoncement dans la suite, du moins l'ensemble du système laurentien n'a pas changé de physionomie, si ce n'est par accident, lors du cataclysme. Une entaille à la terre ruina le grand lac Silurien, et la cicatrice, encore bien visible, lui burina, en l'*accentuant gravement*, un grain de beauté qui est à voir.

Nous défions, par exemple, qui que ce soit, de nous contredire sur ce dernier point.

* * *

Si les Laurentides eussent été formées après la longue saison des plantes, il faudrait bien dire en chœur, avec nos contradicteurs, que la houille n'existe pas sur cette formation-là. Dessous ? Peut-être. Dans ce cas-ci, elle est trop loin pour que nous puissions jamais l'atteindre.

Mais, comme il n'y a pas de doute que le contraire a eu lieu, on peut, sans témérité, entretenir l'espoir d'y arriver.

Il ne faut pas, bien entendu, se croiser les bras et attendre qu'un nouveau cataclysme vienne, un jour, retourner le sous-sol jusqu'au fond de son assiette, pour nous y démontrer à découvert les secrets de l'âge carbonifère.

Ce serait trop présumer de nous-même si nous comptions un tel événement comme gage de notre ardent désir de contempler ces trésors, quand nous n'avons pas même frappé coup ; quand nous n'avons pas pensé, non plus, à ces encourageantes paroles, qui s'adressent, dans une autre sphère, aux gens inquiets comme à tout le monde : Cherchez, vous trouverez. Frappez, on vous ouvrira.

* * *

Il y a plus de vingt-cinq ans, on trouva sur les bords du

lac à la Croix, dans le milieu du canton Caron, de vrais fragments de charbon de terre. C'est en creusant une cave pour y mettre des légumes, qu'un nommé Laprise fit cette découverte : trouvaille qui excita fort la curiosité des jeunes colons d'Hébertville dans le temps, et attira beaucoup l'attention des vieux.

(*A suivre.*)

P.-H. DUMAIS.

Des fleurs pour l'hiver

La belle saison d'été s'en va bien vite. La verdure déjà s'est assombrie, en attendant que les sucres nourriciers lui manquent peu à peu, et que les feuilles desséchées et jaunies viennent joncher le sol de leurs débris attristants. Cela, c'est ce qui arrivera dans quelques semaines à peine.

L'amateur voit venir les jours où le jardin ne lui offrira plus de charmes. Plus de ces longues visites aux plates bandes où s'épanouissent les Rosiers, les Dahlias, les Œillets, les Asters, etc., que la gelée précoce aura tués sans retour.

Heureusement, il n'est pas question d'attendre huit longs mois pour revoir des fleurs. En effet, peu de familles s'enferment pour l'hiver sans offrir dans la maison, à plus ou moins de représentants du règne végétal, une hospitalité très attentive et qu'elles jugent bien payée par les jouissances que leur procurent des hôtes aussi charmants. Et voici qu'est arrivée l'époque où l'on fait choix des pensionnaires fort accommodants que l'on installera dans les fenêtres ensoleillées, à l'abri du froid, non loin du calorifère bienfaisant.

Nous résistons au désir de parler ici des plantes assez généralement cultivées, l'hiver, dans les appartements. Il y en a partout, de ces plantes : géranium, fuchsia, rosier, coleus, etc. Et rien n'est plus facile que de s'en procurer des boutures que l'on fera reprendre le plus aisément du monde.

Mais nous voulons appeler l'attention sur les bulbes à fleurs, que l'on ne connaît pas assez en ce pays, dont la culture est pourtant si facile et dont l'acquisition est loin de coûter cher. Ainsi, l'hiver dernier, entre autres de ces plantes, nous avions une tulipe vraiment splendide, dont nous ne nous lassions pas d'admirer les riches couleurs et dont nous jouirons encore toute notre vie par le souvenir : eh bien, tout ce bonheur nous a coûté cinq sous!

Pour les "commençants," nous conseillons les jacinthes, les narcisses, les crocus, les *Allium neapolitanum*, dont le succès est certain même avec les gens les moins entendus. Qu'on attende d'avoir acquis un peu d'expérience avant de se lancer dans la culture des tulipes, muguets, freesias, anémones, lys, etc., qui exigent des soins plus délicats.

Rappelons en deux mots un grand principe, le seul principe essentiel, dont il ne faut pas s'écarter dans la culture de la plupart des bulbes d'hiver. Pour assurer le succès en cette culture, *il faut que les racines poussent d'abord, les feuilles et la tige florale ensuite*. Tout est là ! Si l'on veut faire pousser tout cela ensemble—et ces plantes ne demanderaient pas mieux—, on compromettra fort la floraison. Pour empêcher la végétation des parties vertes, il faut avoir l'énergie de reléguer dans un endroit *frais et obscur* les vases où l'on aura planté ces bulbes ; on les y laissera au moins un mois, et même davantage, si c'est possible. Dans ces conditions, les racines seulement se développent, et sont en état de suffire à la croissance des feuilles, sans ruiner la vigueur des bulbes, quand ensuite on met ces derniers à la chaleur et à la lumière.

Où se procurer de ces bulbes à fleurs ? Pour le savoir, demandez les catalogues illustrés de bulbes à l'une ou à l'autre des maisons suivantes : *The Steele, Briggs Seed Co., Toronto, Ont.*—*James Vicks Sons, Rochester, N. Y.*—*John Lewis Childs, Floral Park, N. Y.*

Nous enregistrons avec beaucoup de regret la mort de M. E.-A. Barnard, directeur du *Journal d'Agriculture et d'Horticulture*.

M. Barnard a été véritablement l'apôtre de tous les progrès agricoles qui se sont opérés, depuis vingt-cinq ans, dans la province de Québec. Son *Manuel d'Agriculture*, publié en 1895, est une œuvre vraiment remarquable ; il y avait conquis, pour ainsi dire, tous les résultats de ses études et de sa longue expérience des choses agricoles.

La mort de pareils hommes est pour un pays un véritable deuil national.

Journaux et revues

—Le *Progrès du Saguenay*, de Chicoutimi, vient d'entrer dans sa 12^e année, et, à cette occasion, nous le prions d'agréer nos félicitations et nos bons souhaits. Tout l'éloge que nous lui voulons adresser, c'est qu'il justifie parfaitement son titre, lequel était tout un programme. Ce programme s'accomplit visiblement de jour en jour, dans notre région du Saguenay, et il n'est que juste de reconnaître le rôle très important que notre confrère a su tenir en ces développements.

—La *Semaine religieuse de Québec* commençait dernière-

ment sa 11^e année, et nous lui adressons avec plaisir nos compliments de cet heureux anniversaire. Cette revue se distingue par la variété des sujets qu'elle traite, et surtout—comme il convient—par la sagesse de ses appréciations. Nous lui souhaitons longue vie et prospérité suffisante.

—Le *Journal of Applied Microscopy* paraît depuis le mois de janvier 1898. Belle revue mensuelle illustrée, qui possède une véritable armée de collaborateurs. (\$1.00 par année. Adresse : Publication Department, Bausch & Lomb Optical Co., Rochester, N. Y.)

—Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur l'annonce du *Præco Latinus* que nous publions sur la couverture du journal. Cette revue, qui achève sa quatrième année, travaille à populariser la langue et la littérature latine. Mais il ne semble pas que le Canada ait beaucoup de part dans le succès qu'a rencontré cette publication. Car, nous écrivait son Directeur le 15 août dernier, "jam vix est in Canada sacerdos reverendus catholicus cui specimina missa non sint; hactenus tamen ne unicum quidem nomen nobis datum est, ita ut lingua latina apud vos plane deperisse videatur. Nulusne apud vos latino callet? Quo devenistis?" Il y a pourtant parmi nous bien des gens qui savent le latin, et qui auraient beaucoup de plaisir à suivre cette fort intéressante revue.

Publications reçues

—*Bulletin of the Geological Institution of the University of Upsala*. Vol III, p. 2, No. 6.

—*Manuel de prières et de cantiques à l'usage de la jeunesse*, par un prêtre de la congrégation des Frères de Saint-Vincent de Paul. Québec, 1897. Se vend 25cts, au Patronage St-V. de P., à Québec. Petit volume cartonné de 300 pages, qui contient une quantité de prières, exercices pieux, directions pratiques, et 119 cantiques.

—*L'Art de dire*, par Adj. Rivard, avocat, professeur agrégé d'élocution à l'université Laval. Québec, 1898.

On dit que les Canadiens-Français ont peu de rivaux, dans l'univers, pour l'incroyable facilité avec laquelle ils font partout des discours, à temps et à contretemps. Si le propos est vrai, l'ouvrage de notre ami M. Rivard est assuré de beaucoup d'éditions rapidement enlevées,—à moins que nos compatriotes ne jugent qu'ils n'ont aucunement besoin de règles pour guider leur irréprensible faconde. Pourtant, il suffit de feuilleter le manuel nouvellement publié pour constater combien l'art de dire est difficile, et combien il y a de gens qui trouveraient profit, surtout pour leurs auditeurs, à étudier ce volume.

La publication de cet ouvrage a ceci de particulier, que le nom de l'auteur est tout d'abord une forte recommandation de l'œuvre. On sait en effet que M. Rivard est l'un de nos écrivains les plus délicats, les plus élégants, les plus artistes enfin. Et surtout il est connu, d'un bout à l'autre de la Province, pour l'un de nos diseurs les plus parfaits, si même il n'est pas le plus parfait de tous. Cela suffit pour que l'on attende beaucoup d'un tel auteur discourant sur son art favori. Or, bien que nous ne soyons guère du métier, il nous paraît que personne ne sera déçu dans son attente.

Il aurait été facile à l'auteur de développer beaucoup sa matière, et de céder au charme d'écrire tout ce qu'il sait de son art. Il a préféré ne dire partout que ce qu'il fallait pour instruire ceux qui voudront apprendre de lui la pratique de l'élocution. Cette sobriété voulue, jointe à une langue très claire et d'une parfaite correction, fait du volume dont nous parlons un manuel de grand mérite. C'est une œuvre qui tiendra bon rang dans notre littérature didactique.

Ce traité se divise en trois parties principales : Diction, Mimique, et Morceaux choisis.

Nous ajouterons que l'*Art de dire* est d'une lecture très intéressante même pour les gens qui ne font pas profession, à un titre quelconque, de la parole publique.

La typographie de cet in-douze, qui compte près de 300 pages, est excellente, et recommande beaucoup l'imprimerie H. Chassé, de Québec, qui l'a exécutée.

Le livre se vend, broché, 50cts, et, en jolie reliure toile, 75cts, chez l'Auteur (7, rue Hamel, Québec) et chez les libraires.

“ LABRADOR ET ANTICOSTI ”

PAR L'ABBE HUARD

Volume de XV-505 pages in-8o, format et caractères du *Naturaliste*. Impression de luxe. Illustré de 45 portraits et autres gravures, et d'une carte du golfe Saint-Laurent dressée expressément pour cet ouvrage.

[Journal de voyage—Historique et état présent de tous les postes de la Côte Nord, depuis Betsiamis jusqu'au Blanc-Sablon, et de l'Anticosti—Mœurs et usages des Montagnais—Pêcheurs canadiens et acadiens—Cométiques et chiens du Labrador—Détails complets sur la chasse au loup marin, et la grande pêche au saumon, au hareng, à la morue—La vérité sur l'Anticosti ; renseignements inédits ; l'entreprise Menier.] Prix : \$1.50. Par la poste : \$1.60 pour le Canada ; \$1.70 pour les États-Unis et l'Union postale.

En vente au bureau du *Naturaliste*, et chez les libraires de Québec et de Montréal.—A Paris, au prix de 10 francs, chez A. Roger et F. Chernoviz, Éditeurs, 7, rue des Grands-Augustins.

LIVERPOOL, LONDON & GLOBE

Compagnie d'assurance contre le **Feu et sur la Vie**

La plus puissante Compagnie du monde entier

FONDS INVESTIS : \$53,213,000

INVESTIS EN CANADA : \$1,300,000

ASSURANCES PRISES AUX PLUS BAS TAUX

Églises, presbytères, collèges, couvents, maisons privées et fermes, assurés pour 3 ans au taux de 2 primes annuelles

Wm. M. MacPHERSON, Agent, Québec

Jos.-Ed. Savard, Rue Racine, Chicoutimi

Solliciteur pour Chicoutimi et Lac St-Jean.

PHOENIX ASSURANCE

Fait affaire au Canada depuis 1804

CAPITAL : \$13,444,000 **COMPANY OF LONDON**

Tous nos contrats d'assurance sont garantis par près de \$20,000,000 de sûretés.

PATERSON & SON, Agents généraux, Montréal
JOS.-ED. SAVARD, Agent pour Chicoutimi et Lac Saint-Jean, Chicoutimi

LA ROYALE Compagnie
 d'Assurance d'Angleterre

CAPITAL : \$10,000,000.—VERSEMENTS : \$42,000,000

Surplus de l'actif sur le passif :

Le plus considérable de toutes les compagnies d'assurance contre le **FEU**

WM. TATLEY, Agent général, Montréal

JOS.-ED SAVARD

Agent pour Chicoutimi et Lac St-Jean. . . . CHICOUTIMI